

Résistance et passivité de sujets logoudoriens face à l'italianisation de leur langue

Autor(en): **Contini, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **34 (1970)**

Heft 135-136

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399482>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉSISTANCE ET PASSIVITÉ DE SUJETS LOGOUDORIENS FACE A L'ITALIANISATION DE LEUR LANGUE

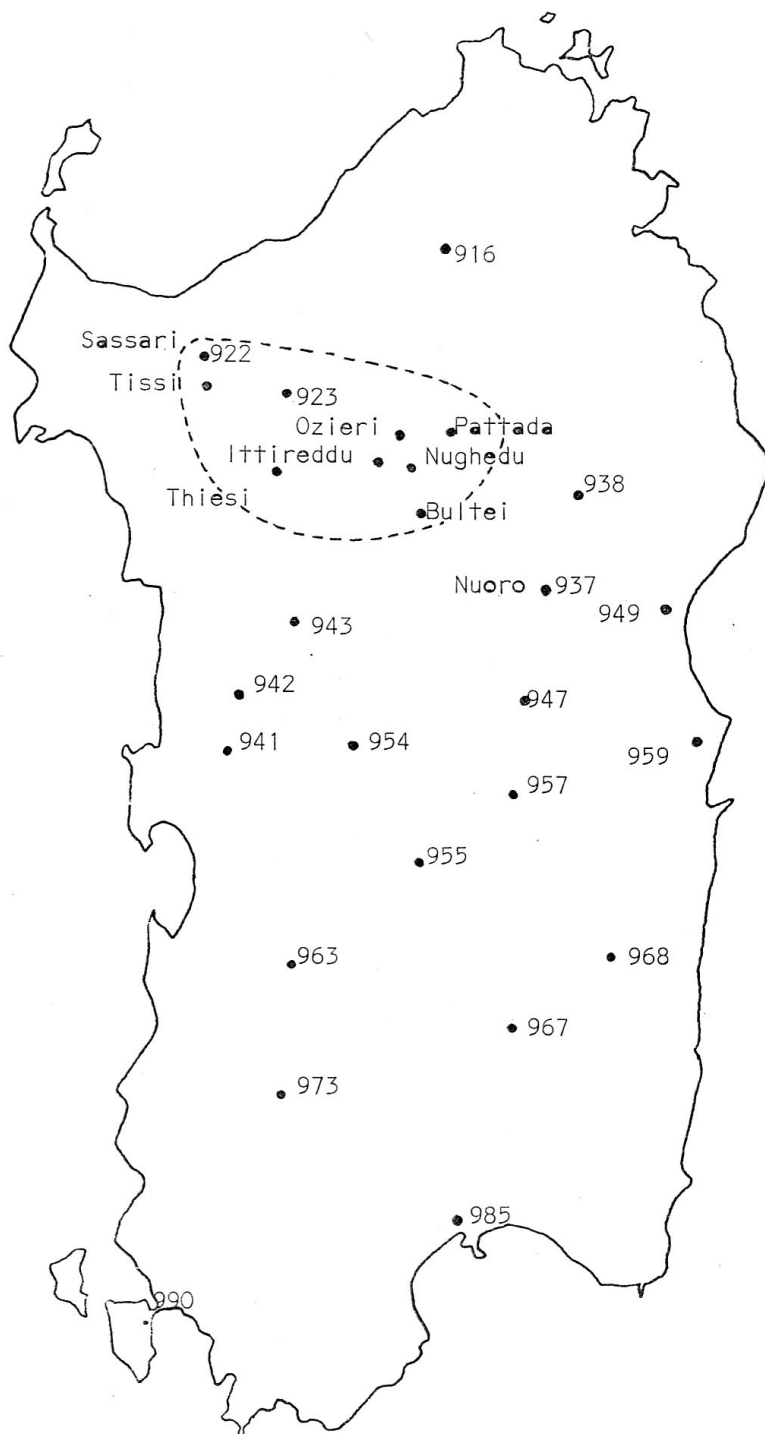
1.1 La plus grande partie de la Sardaigne, à l'exception des villes, se trouve actuellement dans une situation de bilinguisme. Le parler local, logoudorien ou campidanien, demeure pour la majorité de ses habitants la vraie langue maternelle et, en général, la seule qui soit utilisée jusqu'à l'âge scolaire. L'emploi concurrentiel de l'italien commence véritablement avec la scolarisation. Son prolongement, obligatoire jusqu'à quatorze ans, a largement contribué, au cours de ces dernières années, à la diffusion de la langue nationale devenue, pour tous, langue de prestige. L'apport des grands moyens d'information de la vie moderne, de la presse, de la radio et de la télévision, a été aussi déterminant. Il est facile de constater que les jeunes, en général, utilisent très correctement l'italien dans tous les emplois, alors que les personnes âgées ne s'en servent le plus souvent que d'une façon passive et préfèrent s'exprimer dans leur parler.

Nous avons rencontré peu de sujets ne possédant pas une connaissance, au moins passive, de l'italien.

1.2 Dans cette étude nous nous limitons à étudier un seul aspect de cette situation de bilinguisme : les faits d'interférence. Nous avons considéré uniquement les italianismes du logoudorien et, en particulier, ceux qui suscitent des phénomènes de résistance.

1.3 L'italianisation des parlers de la Sardaigne est un fait qui a été signalé par tous ceux qui se sont occupés de linguistique sarde. Il n'existe cependant aucune étude véritable sur ce problème, pas plus que sur l'ensemble des problèmes du bilinguisme dans l'Ile.

1. Il faut citer surtout Max Leopold Wagner qui a consacré à ce problème un chapitre entier de son ouvrage *La lingua sarda. Storia, spirito e forma*, Francke, Bern, 1951. Chapitre X : « L'elemento italiano », p. 245-272. L'auteur se limite cependant à étudier les anciens emprunts.



----- Délimitation de la zone de nos enquêtes.
 Les chiffres indiquent les points de l'AIS.

Les causes de cette lacune, qui ne sont pas propres à la linguistique sarde, il faut le dire, ont été soulignées par Tullio De Mauro, dans son ouvrage « Storia linguistica dell'Italia Unita »¹ :

« La dialettologia tradizionale, impegnata nelle ricerca delle forme dialettali ritenute più tipiche, cioè proprio delle forme più discoste dalla lingua comune, sdegnava gli italianismi dialettali ai quali, in genere, accenna soltanto per rimpiangere che, con la loro introduzione, si vengano cancellando i tratti più caratteristici di questo o quel dialetto ».

Dans les parlers de toutes les localités et chez toutes les générations en présence, les italianismes sont très nombreux : les sujets ne paraissent pas toujours en prendre conscience. La volonté de résistance à l'italien varie selon les sujets, selon leur âge et, dans l'ensemble, selon la position géographique de la localité.

Les parlers logoudoriens du centre de l'île et les parlers de la Barbagia sont les moins atteints ; le logoudorien du nord, surtout dans la « zone innovatrice »² que nous avons étudiée plus particulièrement, apparaît comme le plus italianisé.

1.4 Nos observations ont comme base un « corpus » oral enregistré sur bandes magnétiques, représentant les parlers des localités suivantes : Tissi, Thiesi, Ittireddu, Ozieri, Nughedu San Nicolo', Pattada, Bultei³. (Voir la carte de la Sardaigne).

La localité de Nughedu San Nicolo' est celle qui nous a fourni le plus grand nombre d'exemples parce que le « corpus » que nous y avons constitué est plus important.

1.5 Nous avons utilisé la transcription de Gilliéron avec, en plus les symboles suivants :

[l] Il s'agit d'une constrictive latérale dentale, sourde ou sonore, caractéristique des parlers du logoudorien du nord et du sassarien. Le bord de la langue et la pointe s'appuient contre les dents supérieures (d'un seul côté), des incisives aux molaires, en créant une occlusion.

1. Tullio De Mauro : *Storia linguistica dell'Italia Unita*, Biblioteca di Cultura Moderna, Laterza, Bari, 1963. Chapitre III, § 9.

2. Helmut Lüdtke : « Il sistema consonantico del sardo logudorese », *Orbis* 1963, vol. III, p. 411-422, § 1.

3. Les cinq premières localités font partie du domaine logoudorien septentrional ; Bultei est sur la limite occidentale du logoudorien central. Pour la division de l'espace logoudorien, voir M. L. Wagner, *op. cit.*, chap. XVI : « I dialetti », p. 387-404.

L'air sort du côté opposé (il s'agit d'une monolatérale), à la hauteur des prémolaires, avec un frottement très sensible. Dans une partie de l'espace du log. du nord, cette réalisation est phonologiquement distincte de la latérale palato-alvéolaire l (sonante).

[d̥d̥] Géminée prépalatale rétroflexe, caractéristique des parlers sardes et siciliens et de certains parlers corsés.

[β] Constrictive bilabiale sonore.

[ð] Constrictive dentale sonore.

[ɣ] Constrictive vélaire sonore.

Les consonnes doubles indiquent des réalisations renforcées.

Une transcription du type « fàγè^{se} » ou « bidda^l » indique l'affaiblissement de la syllabe ou de la consonne finale.

2.1 L'influence de l'italien se manifeste à tous les niveaux de la langue : c'est cependant dans le lexique qu'elle apparaît le plus souvent.

Le lexique italien est plus ou moins adapté à la phonétique du parler. Nous pouvons distinguer trois degrés d'adaptation (les exemples ont été enregistrés à Nughedu S. Nicolo')¹ :

a) Adaptation totale :

it. lo trasporta Nug. lu drappòltaða

b) Adaptation partielle :

it. moderno Nug. modèrnu

Le groupe consonantique -rn- n'existe pas, en logoudorien, à l'intérieur du mot.

c) Aucune adaptation :

it. rubinetto Nug. rubinètto

2.2 Dans la localité de Nughedu nous avons mené une partie de notre enquête à l'aide d'un questionnaire.

Le mot italien proposé est suivi, très souvent, par une réponse qui comporte deux ou trois mots.

Nous avons classé ces réponses en deux catégories.

1. Nous avons parlé de l'influence grandissante de l'italien, sur le plan phonétique, dans une communication présentée au XII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Bucarest, avril 1968 « Tendances phonétiques et phonologiques actuelles d'un parler logoudorien ».

1° Le premier mot est logoudorien. Parmi les mots suivants au moins un est un italianisme ou il est plus proche, phonétiquement, du mot italien :

it. sposare	Nug. <i>affidàrè, ipphòzàrè</i>
it. partoriente	» <i>sa βaltòla, sa βalturèntè</i>
» serva	» <i>tèràkka, séβιδòra</i>

Le phénomène ne se limite pas au mot isolé :

it. ho sonno	Nug. <i>sḡ ssunnìda</i> (= sono assonnata)
	<i>àpphò zónnu</i> (= ho sonno)
» è fidanzato	» a) <i>bḡ sa βèràula</i> (= c'è « la parola » o la promessa
	b) <i>sa βèràula bḡltè</i>

(La construction avec le verbe à la fin est sentie comme plus correcte).

c) *fidantsádu èltè* (= fidanzato è)

2° Le premier mot est un italianisme. Il est suivi par un ou plusieurs mots logoudoriens (ou considérés comme tels par les locuteurs) :

it. il sarto	Nug. <i>su zàrtu, su drappèri</i>
--------------	-----------------------------------

Pour le locuteur *drappèri* est l'équivalent logoudorien de l'it. sarto : en fait nous avons là un catalanisme (cat. draper « tailleur »).

it. uno schiaffo	Nug. <i>unu teàffu, un iltuturràda</i>
» il cuoio	» <i>sa vakkèta, sa βèddè</i>
» lo stagnino	» <i>s iltanīnu, su raminayòlu</i>
» l'orinale	» <i>s urinàlè, su γòndzu</i>
» un posto (un luogo)	» <i>unu βòltu, unu lòγu, unu dzàssu</i>
» ha due rughe in fronte	» <i>à ddua ppijaza in fròntè, in sí γó- vèddu</i>

Le mot *kóvèddu* désigne en logoudorien le front. Signalons que le locuteur utilise le verbe avoir, comme en italien. Plus loin il dira, en réponse à une question semblable : *djìγè* = il porte (it. ha) :

it. ha gli occhi verdi	Nug. <i>djìγè sòz òyò bbìldèzè</i>
it. gli hanno fatto gli gli occhi neri	Nug. <i>l ana vátu duòz òyò nnyèddòzò, duòz òyò ppiłtòzò (= due occhi pesti) l am pìltò duòz òyòzò (= gli hanno « pesti » due occhi)</i>

Dans un premier temps le locuteur revient sur un seul mot. Après une hésitation il retrouve l'expression locale.

Même procédé dans l'exemple suivant :

it. si è coricato senza rifare il letto
 Nug. *si kkè kkòccàdu γèna vaye su lèttu*
 puis, après une hésitation :
ku ssu lèttu γèna vattu (= col letto
 « senza fatto »)

Dans la première réponse nous avons la même construction qu'en italien.

Dans la seconde nous retrouvons une construction logoudorienne.

La résistance aux interférences morpho-syntaxiques est toujours plus forte. La morphologie et la syntaxe du sarde affleurent souvent dans l'italien parlé dans l'île, et pas seulement chez les gens incultes. Il suffirait de citer l'emploi très fréquent de la forme progressive avec le gérondif, l'inversion du verbe auxiliaire, l'emploi de la préposition *a* devant un complément d'objet direct, s'il s'agit d'une personne, etc.

Dans un milieu peu cultivé on peut entendre des phrases comme celle-ci (enregistrée à Sassari chez un sujet logoudorien) :

« il formaggio lo vuole grattugiato a senza grattugiato ? »

2.3 Nous soulignons aussi le cas où le sujet est conscient d'utiliser un italianisme mais aussi de l'impossibilité de le remplacer par un mot appartenant à son parler. Il peut avoir recours, dans ce cas, aux parlers voisins :

it. la tomaia
 Nug. *sa ttomàyaza* (pluriel), *sò pprèpa-ràδòzò*

puis le locuteur (il s'agit d'un cordonnier) tient à préciser que « du côté de Nuoro » on les appelle *sòs kózindzòzò*

it. la bocca di leone (fiore)
 Nug. *bijka è lèònè*

le locuteur ajoute qu'à Bultei, commune limitrophe, on appelle cette fleur *dzidzì* et même *tsòkkatsòkka*.

Dans l'ensemble les réponses du premier type sont fréquentes chez les personnes les plus âgées. Les réponses du deuxième type caractérisent la nouvelle génération.

(Dans toutes les localités nous avons pu enregistrer des personnes appartenant aux trois générations en présence).

3.1 Dans les enregistrements libres, c'est-à-dire effectués sans questionnaire, nous avons observé des phénomènes semblables.

La résistance des locuteurs au mot italien qui apparaît dans le récit, se manifeste de différentes façons :

A) Le locuteur est conscient d'avoir utilisé une expression ou un mot italien. Il « corrige » celle qu'il considère comme une faute en faisant suivre le mot italien d'un ou de plusieurs mots logoudoriens, sans interrompre le récit. Il s'agit d'une rectification qu'on pourrait qualifier « d'automatique ». (Nous soulignons les mots italiens. La traduction italienne est littérale) :

- Nug. *kàndò vìa pikkulìna ki vìa minòrè èò...*
 » « quando ero piccolina « che » ero piccola io... »
 » *in d unangulèddu in d ùnu γυδζόλυ...*
 » « in un angolino in un angolo (log.)... »
 » *in fòrma teirkòlārè tìnda a bbàllu...*
 » « informa circolare tonda « a ballo » (circolare comme il ballo sardo ?) »
 » *su drinkittu s affilada i ssa βèδρα è akkutàrè...*
 » « il trincetto si affila sulla pietra da affilare (log.)... »

Nous avons d'abord le verbe affilare (it. id. « aiguiser ») et puis *pèδra e akkutàrè* « pierre à aiguiser ». Le verbe *akkutàrè* est l'équivalent logoudorien de l'it. affilare.

- Tissi *nò pponìmizi a ppranzàrè a mmaniγàrè...*
 » « ci mettevamo a pranzare a mangiare... »
 » *in d ùnu reteipyentè in d ùnu γανι|trèddu...*
 » « in un recipiente in un corbello... »

- Tissi *si βònèδè im bòttèzè in kuβèddaza si βònèδè in karradèllòzò...* « (il
 » vino) si mette in botti in tinozze si mette in botticelle... »
 » *é nnòì kunsinàrè sa madònna a nnòltra zènnòra...*
 » « e noi (dovevamo) consegnare la Madonna (la statua della) a Nos-
 tra Signora... »

Le locuteur « rectifie » le mot italien Madonna le faisant suivre par *nòltra zènnòra* qui désigne en logoudorien la Vierge. Il introduit aussi la préposition *a* devant le compl. d'objet direct. Le mot *kunsinàrè* ne suscite pas de réaction.

- Ittireddu *k aia llàδrò mmèda furajana...*
 » « c'era ladri molto (= c'erano molti ladri) rubavano (imper-
 sonale)... »

Le logoudorien ne connaît pas le mot « voleur » (le mot *ladrònè* que l'on rencontre parfois, est un hispanisme). On se sert en général d'une construction impersonnelle du type « on volait beaucoup ».

Ozieri *prima γuss àbba γàlda z impàlta zu βàne pòi si γàryada prima zi γumassa^{5a} é ppoi si γàryada...*

« prima con l'acqua calda si impasta il pane poi (lo) si lavora prima (lo) si impasta (log.) e poi (lo) si lavora... »

Dans la deuxième partie de la phrase le locuteur remplace le verbe *impaltàrè* (it. impastare) par le logoudorien *kumassàrè* « id. » (fr. pétrir).

B) Le locuteur s'aperçoit du mot étranger et éprouve le besoin d'interrompre le récit pour faire remarquer la « faute » et pour corriger, dans le respect d'une « norme » :

Nug. *àppò ìdu un iltèlla ruèndè ò tramudènde γi li nèlada...*

« ho visto una stella « cadendo » o cambiando (posto) « che gli (si) dica » (= come si dovrebbe dire)... »

Nous avons d'abord une influence de l'expression italienne « stella cadente » avec l'utilisation du verbe logoudorien *rièrè* « tomber » à la place de l'italien « cadere ».

» *su driùttu djìγè ddèntèzè ò kkòrròzò...*

« il tridente porta (= ha) denti o (meglio) corni... »

» *tìè aza nàdu γi zì... ki èmmò àntsizi...*

« tu hai detto di sì... di sì (log. emmo = it. sì) anzi... »

» *su driγu sèntsa βìltu... (hésitation)... sèntsa drébbjàrè... (nouvelle hésitation)... sèntsa aìòljàrè ó mmédzuzu kèna aìòljàrè...*

« il grano (era) senza battuto (col coreggiato)... senza trebbiare... senza trebbiare (log. *aìòljàrè* = it. trebbiare « battre ») o meglio senza (log. *kèna* = it. senza « sans ») trebbiare... »

C) Le locuteur explique certains mots qu'il considère comme peu fréquents et donc peu compréhensibles. Il a recours dans ce cas à des mots italiens :

Nug. *sa γanèγriàda èltè γòmèntè una βalùdè...*

« la « *Kanèγriàda* » è come una palude... »

Le locuteur se sert du mot italien palude « marécage » et non des mots logoudoriens correspondants :

paìlè ou *pantámu*

- Nug. *su djuq̄lu ɛ̄ltè su mèdzq̄dru si zi dràtta dé zéminèri...*
 « il « *djuq̄lu* » è il mezzadro se si tratta di seminatore... »
- » *su yaziq̄du ɛ̄ltè sa vrōmma βyuz ant̄ya è ss avvèq̄rè...*
 « il « *kaziq̄du* » è la forma più antica dell'alveare... »

Ittireddu *fla in sa γómmissyōnè fla in sa djur̄a γi nàrana γòmò*
 « ero nella (facevo parte della) commissione ero nella giuria
 che dicono ora (= come la chiamano ora)... »

Le locuteur semble considérer le mot « *kómmissyōnè* » comme l'équivalent logoudorien de l'italien « giuria ». En fait nous avons là deux mots italiens.

- Nug. *túq̄du... tia dèssèrè « pèllè d òka... »*
 « *túq̄du... cioè (sarebbe à dire) pelle d'oca... »*

D) Le locuteur « explique » des mots italiens en donnant l'équivalent logoudorien :

- Nug. *sò ccàrrò sun pròvviltò dè mèkànika... frènu γèrè nnàrrè...*
 « i carri sono provisti di martinica... freno vuol dire... »

L'italianisme « *sun pròvviltò* » ne suscite pas de réaction.

- Nug. *sò bbùlbò γi dj̄γèdè si nàran kòdzōnèrè*
 « i bulbi che « porta » (= i suoi bulbi) si chiamano testicoli... » (il s'agit de l'asphodèle).
- » *sa vràna si nàrada trimulèu...*
 « la frana si chiama » *trimulèu...* »

3.2 Chez les jeunes ce besoin de « correction » se manifeste rarement. Nous avons enregistré des phrases entières formées par des mots italiens sans que cela ne suscite une réaction quelconque de la part des locuteurs. Il serait trop long d'en donner une liste complète : quelques exemples suffiront.

- Tissi *in d ìna βòzitsyōnè γóllinōza...*
 « in una posizione collinosa... »

Les deux mots soulignés sont traduits de l'italien. Le mot *kóllina*, duquel l'adjectif *kóllinōza* devrait dériver, n'existe pas en logoudorien. On entend, dans le même sens :

sùβra unu mōntè — sùβra unu mōntìju

- Thiesi *a li rakkòntàrè su vattu...*
 « a raccontargli il fatto... »

Nous avons enregistré, dans le même sens :

a li nàrrè su γi vī sutséssu

Ittireddu *sa βaltóritsya fid íccàla mèda...*

« la pastorizia era scarsa molto... »

Deux mots italiens. Le logoudorien accepte difficilement des mots abstraits comme « pastorizia ». Dans le même sens, on entendra :

bi vī ppaγavvèγèzè « vi erano poche pecore (vacche, ecc.) »

ou bien *saz avvèγè fim páγy* « le pecore erano « poco » (= poche) »

ou encore *nó bbi vī mèδ avvèγèzè* « non c'era (no) molto (= molte) pecore »

Ittireddu *fīdi una vīda malíssima...*

« era una vita bruttissima (= molto dura) ».

Le locuteur emprunte à l'italien la construction suffixale du superlatif absolu. On aurait dû entendre, comme dans l'exemple précédent,

màla mèda « = cattiva molto »

Pattada *dè γústò^l paèzè^l viteìndòzò...*

« da questi paesi vicini... »

On entend couramment :

dè γústa^l bìdà^l dè akkútsu « id. »

Souvent les jeunes locuteurs sont interrompus, dans leurs récits, par des personnes plus âgées qui « corrigent » les mots italiens. Lorsque un jeune de Nughedu prononce le mot *sa váttea* (it. faccia « visage ») une personne plus âgée corrige aussitôt *sa γàra* « id. ». Même réaction dans les exemples qui suivent : (log. *kàra* = it. faccia)

Nug. (mêmes locuteurs) *à sòz òyòzò adzùrròzò*

« ha gli occhi azzurri »

correction : *byaítòzò* (= it. azzurri)

(Le locuteur utilise le verbe avoir, comme en italien).

Nug. *djìγe duòz òyò kkalítàndzòzò*

« ha (porta) due (gli) occhi castani »

correction :

kaltàndzìndòzò (= it. castani)

Thiesi *andaímizi a ssa mākina*

« andavamo alla macina (al mulino) »

correction :

a ssa mōla (log. *mōla* = it. *macina*)

Pattada *su bastōrè djènèralmèntè àda pyus paiira de sa vōlpè...*

correction :

su matsōnè (= it. *volpe*).

Il peut paraître extraordinaire que seulement le mot *volpe* ait suscité une réaction. En effet, toute cette phrase, à l'exception du premier mot, est formée d'italianismes.

Cela peut trouver une explication dans le fait que l'attention se porte surtout sur la fin de l'énoncé : nous avons pu le constater dans de nombreux cas.

CONCLUSION.

La portée limitée de nos enquêtes ne nous permet pas de tirer des conclusions. Il nous paraît surtout difficile de définir le degré d'italianisation de chaque parler. Il faudrait pour cela étudier des « corpus » plus importants avec, pour chaque localité, un nombre élevé de locuteurs, d'un niveau culturel différent et appartenant à toutes les générations en présence.

Il faudrait aussi pouvoir classer les italianismes, y compris ceux qui sont acceptés sans aucune réaction, par rapport aux différents emplois de la langue.

Notre étude, qui ne veut être qu'une modeste contribution pour des recherches ultérieures sur le bilinguisme en Sardaigne, nous a permis de constater une régression des phénomènes de résistance à l'égard de l'italien.

La passivité tend à se généraliser, chez les jeunes, face aux faits d'interférence. Alors que la vieille génération s'efforce de sauvegarder la pureté du parler local, les jeunes montrent une parfaite indifférence à l'égard de la « norme ».

On sent que pour ces derniers l'italien a perdu, définitivement, son caractère de langue étrangère.

Michel CONTINI.